

OCIO Y OCIOS. DU LOISIR AUX LOISIRS (ESPAGNE XVIII^e – XX^e SIÈCLES)
Textes réunis par Serge Salaün et Françoise Étienvre, CREC, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, <http://crec.univ-paris3.fr>, 2006, 385 p.
ISSN 1773-0023

Ocio y ocios. Du loisir aux loisirs (Espagne XVIII^e – XX^e siècles) réunit dix-sept travaux menés à bien par des membres du Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine (CREC) entre 2002 et 2005. Les auteurs analysent tout au long de cet ouvrage les loisirs dans leur pratique ainsi que les débats qu'ils ont suscités en Espagne, en s'appuyant sur les travaux d'intellectuels tels que Joffre Dumazédier, Alain Corbin, Pierre Bourdieu ou Le Corbusier. Nous découvrons au fil des pages que les loisirs, à priori associés au divertissement, renvoient également à des mécanismes plus complexes, d'ordre social ou idéologique, et constituent un élément pertinent pour étudier le fonctionnement de la société. Le livre révèle, par exemple, la volonté politique, à différentes époques, de contrôler la pratique des loisirs, tentative qui s'est, semble-t-il, estompée progressivement pour laisser place à plus de liberté dans ce domaine aujourd'hui.

C'est dans cette mesure que ces travaux s'inscrivent dans l'histoire culturelle – Serge Salaün et Françoise Étienvre l'affirment dès le prologue –, une discipline à laquelle s'intéresse le CREC depuis quelques années qui permet d'envisager une culture et la société qui la produit sous divers angles puisqu'elle fait intervenir différents champs d'étude. Cette démarche, qui considère tout objet comme digne d'être étudié – ici, les loisirs auxquels on s'intéressa très tardivement en Espagne –, a rendu possible l'élaboration d'un tel ouvrage en mettant en évidence des phénomènes qui n'ont pas été approfondis auparavant.

Dès le prologue s'ouvre une réflexion sur les divers termes employés : le mot « oisiveté » suggère presque exclusivement l'idée d'inaction ou de paresse et renferma pendant longtemps une connotation négative qui, par ailleurs, se dégagea également du terme « loisir ». La notion de temps libre, comme le montrent les auteurs du livre, se développe avec l'émergence de la société industrielle du XIX^e siècle qui, contrairement au monde agraire, instaure une nouvelle structuration du temps de travail qui délimite plus précisément la frontière entre vie privée et professionnelle avec l'apparition du salariat. Ce temps libre (le « loisir » français plus que l'« ocio » espagnol) intégra peu à peu le sens d'occupations et de divertissements en dehors du travail (« les loisirs »), surtout au courant du XX^e siècle, bien que les classes sociales aisées purent s'y consacrer bien avant – et souhaitèrent parfois conserver ce privilège ; d'où cette nuance, dans le titre de l'ouvrage, entre le singulier et le pluriel.

La notion de loisir ne cesse de poser toute une série de questions quant à son évolution ou au type de distractions propre à chaque époque ou à chaque groupe social, si toutefois l'on peut parler d'une telle classification des loisirs. Dans quelle mesure furent-ils imposés ou s'imposèrent-ils d'eux-mêmes ? En répondant à ces interrogations, cet ouvrage présente un panorama original et approfondi de la société espagnole.

La première partie aborde une série de loisirs considérés comme accessibles à tous (bien que leur pratique ne fût pas pour autant universelle). L'exemple du phénomène tout à fait contemporain du « botellón » en Espagne, étudié par Diego Farnié, montre comment les loisirs ont atteint, à l'aube du XXI^e siècle, un tel état de liberté qu'ils posent un certain nombre de problèmes de nature juridique ou politique à cause des nuisances qu'une telle activité génère (le bruit, la saleté, la consommation excessive d'alcool) en même temps qu'elle représente un intérêt économique pour certains secteurs. L'auteur met le doigt sur un malaise social qui touche de nos jours les jeunes Espagnols à la recherche de sociabilité, mais

aussi de pratiques peu coûteuses qui reflètent également leur situation économique. L'intérêt pour le football (analysé par Jean-Stéphane Duran Froix), qui se développa de façon spectaculaire en Espagne essentiellement à partir des années 1960, témoigne d'une particularité de la dictature de Franco où, contrairement à d'autres régimes totalitaires, le sport ne fut pas utilisé comme un instrument de propagande. Le football se situa presque en marge de toute idéologie, il n'y eut pas besoin de le promouvoir parce qu'il était du goût de tous. Cette étude nous montre également comment la répartition géographique de ce sport reflète le développement économique inégal des régions au début du XIX^e siècle puisque les provinces les plus avancées industriellement favorisèrent son apparition, ayant la possibilité de mobiliser plus de ressources, ce qui alimentait la compétition à laquelle elles se livraient. À travers l'étude des parcs aquatiques espagnols, importés des États-Unis dans les années 1970, Isabelle Marc s'interroge sur les conséquences d'un loisir qui, s'il est exclusivement consacré au plaisir autant physique que mental et, par là même, au bien-être des individus, est étroitement lié à des enjeux économiques et à la société de consommation et construit, grâce aux innovations technologiques, un monde totalement éloigné de la réalité – bien qu'il s'en inspire fortement. Un autre type de divertissement qui, comme le montre Marie-Soledad Rodriguez, s'inscrit plutôt dans l'idée de rite, nous permet d'entrevoir un aspect de l'Espagne rurale. La tradition des courses de coqs, dont l'origine remonte au Moyen-Âge et qui se pratique toujours, malgré quelques variantes, dans certaines zones reculées, témoigne d'un attachement des jeunes au « village » – puisque même les citadins reviennent s'y adonner – ainsi que d'un désir de perpétuer un rituel identitaire qui symbolise leur passage à l'âge adulte. De son côté, Delphine Chambolle s'intéresse au déclin de la bande dessinée en Espagne. Elle met en évidence la disparition, ces dernières années, des revues spécialisées, qui reflète et génère une baisse d'intérêt pour ce type de lecture alors même que se développe la vente de bandes dessinées américaines ou japonaises. On observe également un décalage de plus en plus important entre le type de ventes des réseaux de distribution des grandes maisons d'éditions et celui des petites librairies, centrées sur la création espagnole, mais qui finissent par constituer un cercle fermé ; et il semble impossible, pour le moment, de freiner cette évolution. À travers l'étude de l'apparition des « cafés cantantes » en Espagne dans la seconde moitié du XIX^e siècle, caractérisés par la prépondérance du flamenco, Mercedes Gómez-García Plata rend compte d'une nouvelle distraction urbaine qui, bien qu'elle réunisse des individus d'extractions sociales diverses autour d'une même fête, en raison de son coût peu élevé, perpétue des différences sociales qui s'expliquent par une distinction vestimentaire ou des disponibilités horaires inégales. L'auteur mentionne également les réserves émises par une bourgeoisie attachée à des valeurs morales et productives à l'égard d'une activité susceptible de développer l'oisiveté et la débauche chez l'ouvrier.

Ces premières contributions témoignent, dans une certaine mesure, de la volonté de contrôler certaines pratiques. Cette réflexion fait principalement l'objet de la deuxième partie du livre intitulée « les loisirs comme instruments idéologiques ». Claire Bernard-Pallas centre son étude sur la façon dont la Organización Juvenil Española, sous la dictature franquiste, remplace, en 1960, le Frente de Juventudes de la Phalange, créé en 1940. Elle montre comment l'état franquiste réussit à contrôler les loisirs de la jeunesse, en l'éduquant selon l'idéologie du Movimiento et en associant les loisirs à la morale, malgré ce changement d'institution qui révéla le désir de se défaire des aspects fascistes du régime. Le fait que la Organización survive au franquisme et tente, dans une certaine mesure, d'évoluer avec la société, sans vraiment y parvenir, pose le problème des loisirs des jeunes Espagnols pendant la transition démocratique, lesquels, libérés de la dictature, cherchent des formes de distractions adaptées à leur époque. De la même façon, mais à une époque antérieure et en ce qui concerne les plus jeunes, Évelyne Ricci s'intéresse à la revue franquiste *Flechas y Pelayos*

destinée aux enfants, qui voit le jour pendant la guerre civile à partir de journaux d'origine carliste et phalangiste. On constate que la fonction de cet hebdomadaire, qui s'oppose au camp ennemi, est clairement propagandiste. Les loisirs deviennent alors un moyen d'endoctrinement comportant une dimension politique évidente dans un régime dictatorial qui désire contrôler le temps libre des plus jeunes pour les modeler à son image et leur inculquer son idéologie et, cela, sous l'apparence de jeux ou de contes à première vue innocents.

Il n'est pas étonnant que ces études recouvrent la période complexe des années 1930 en Espagne où de nombreux changements ont lieu et au cours de laquelle s'affrontent différentes idéologies. Marie Franco se penche aussi sur le domaine de l'enfance, mais depuis une toute autre approche ; à travers la lecture de la série *Celia* de Elena Fortún, écrite à partir des années 1920, elle met en évidence la façon dont les distractions de la bourgeoisie libérale de l'époque (les sports, les vacances, les activités culturelles) évoquées tout au long des récits révèlent leur désir d'accéder à la modernité européenne. L'Espagne est ainsi placée dans une position encore très fragile par rapport à ses voisins, déchirée entre tradition et modernité. Bien qu'elle se montre toujours très prudente, puisqu'il s'agit d'analyser une œuvre de fiction, Marie Franco considère ce livre comme un témoignage de la société de l'époque, traversée par des tensions idéologiques. Ici, si les loisirs ne sont pas un instrument de domination, ils constituent bien un moyen pour la bourgeoisie libérale madrilène d'affirmer ses privilèges et ses valeurs à la veille d'un conflit qui viendra à bout de ses aspirations à un mode de vie moderne et cultivé. Eva Touboul met aussi en lumière l'intense activité culturelle des années 30 en analysant le travail des journalistes de la revue *Nuestro Cinema*. Proches de l'esprit communiste, ils mènent une réflexion autour de l'utilité du cinéma et de sa possible influence sur un réveil révolutionnaire des masses ouvrières, d'où la nécessité, selon eux, de privilégier un cinéma du réel, comme celui de l'Union Soviétique, peu diffusé en Espagne, face à un cinéma occidental bourgeois de divertissement. Cependant, les limites de cette ambition résident dans le fait que, malgré leur volonté de lutter contre le capitalisme et de profiter du succès du cinéma pour éduquer le peuple, ils se trouvent confrontés à un public populaire peu enclin à se laisser dicter ses goûts. C'est toujours dans ce contexte ouvert de la Seconde République que méritent d'être mentionnés les efforts des architectes du GATEPAC¹, qui s'inscrivent dans les avant-gardes architecturales européennes de l'époque. David Marcilhacy s'intéresse à deux projets urbanistiques élaborés pour Madrid et Barcelone dans les années 30, qui reflètent l'émergence de nouvelles pratiques sociales du temps libre en proposant des espaces pour que les classes populaires pratiquent, par exemple, le sport, et fuient la ville. Il établit, par ailleurs, de façon très convaincante, que ces projets donnent lieu à une réflexion sur le concept de culture populaire. En effet, ces espaces de loisirs, créés par des hommes étrangers à la classe sociale des destinataires, ne devraient-ils pas provenir directement des masses pour constituer véritablement une culture du peuple ? David Marcilhacy s'interroge également sur la place accordée aux libertés individuelles des hommes en dehors du travail face à l'encadrement des loisirs, où l'individu n'est appréhendé qu'à travers sa fonction sociale et productive, quand les loisirs pourraient être un moyen de fuir ces classifications. Cependant, le bilan peut être considéré comme positif puisque se manifeste dans ces projets un désir démocratique d'intégrer le plus grand nombre aux évolutions du capitalisme, sans pour autant encourager un comportement consumériste, alors que leurs concepteurs eux-mêmes souhaitent échapper à une simple logique productive. Le caractère militant et humaniste des idées de Le Corbusier sur l'émancipation de l'homme dans la cité, ainsi que son désir de trouver une solution urbanistique au problème du temps libre de l'homme

¹ « Grupo de Arquitectos y Técnicos Españoles para el Progreso de la Arquitectura Contemporánea », section espagnole du CIRPAC, fondée à Saragosse en octobre 1930 autour de García Mercadal.

moderne, jouèrent un rôle prépondérant notamment dans le projet barcelonais auquel participa l'architecte.

Le théâtre de la fin du XIX^e siècle ne s'inscrit pas dans le même état esprit puisqu'il constitue, sans aucun doute, un loisir très orienté politiquement. Marie Salgues et Évelyne Ricci analysent des pièces de théâtre patriotiques et historiques du « *généro chico* » qui privilégient les thèmes militaires dans le but d'exalter une armée fragilisée devant la société de la Restauration quelque peu déstabilisée politiquement. Ces auteurs bourgeois ont la volonté d'influencer l'opinion publique et y parviennent, pendant un certain temps, au moyen du divertissement.

La dernière partie s'intéresse aux rapports que les classes dominantes entretiennent avec les loisirs. Les études qui la composent font le point sur leurs pratiques, mais aussi sur le regard qu'elles portent sur les occupations de leur époque. L'exemple de la polémique dont fit l'objet la corrida à la fin du XIX^e siècle confirme à quel point la pratique d'un loisir peut être soumise à de nombreux critiques. Sandra Álvarez s'appuie sur des articles publiés dans la presse sur le sujet, entre 1890 et 1915, pour montrer comment les intellectuels ou même de simples chroniqueurs qui remirent en question l'existence de cette fête traditionnelle se confrontèrent à l'enthousiasme des masses. Au-delà du désir de voir les Espagnols se désintéresser d'un spectacle violent et décadent, c'est l'image que l'Espagne donne d'elle-même qui fait débat. La corrida fut accusée de détourner les masses des événements politiques du moment. Ce débat où se mêlent des considérations tant économiques qu'idéologiques révèle aussi une confrontation politique plus profonde. Les recherches de Marie Salgues sur la société fermée du Veloz Club, créée en 1869 par des jeunes Madrilènes issus de l'aristocratie, montrent que les distractions pratiquées de façon privée à une époque où les loisirs se développent dans la société sont un moyen non avoué de maintenir les privilèges d'une classe sociale partageant les mêmes idées politiques, de revendiquer des valeurs et de se réunir entre pairs. Le loisir s'inscrit dans un contexte. Ici, les pratiques aristocratiques (la bicyclette, le tir à l'arc, la gymnastique) sont associées à un mode de vie et à des cercles privés dont l'optique dépasse la simple distraction. Laetitia Blanchard Rubio enquête sur la pratique des bains de mer à partir de 1840. Si dans un premier temps elle correspond à des préoccupations purement sanitaires à l'intention des plus fortunés, elle s'éloigne bien vite des pratiques austères insufflées par les théories hygiénistes pour se transformer en une mode et des espaces dédiés aux loisirs dans lequel viennent briller et se côtoyer l'aristocratie et la bourgeoisie, désireuse de revendiquer un statut social à l'écart du travail et de la ville. C'est ainsi que se développèrent les activités du littoral qui, aujourd'hui, sont accessibles au plus grand nombre et ne sont plus le reflet d'une ségrégation sociale. María Gaztelumendi analyse la volonté au XIX^e siècle d'organiser le temps libre des femmes issues de la classe moyenne et de l'aristocratie - l'ouvrière ou la paysanne ne jouissant pas d'une telle disponibilité - en s'appuyant sur des écrits d'auteurs de la classe moyenne. Elle se penche notamment sur le problème de la définition des loisirs, terme difficile à leur appliquer puisqu'il n'est valable qu'en relation avec un travail, alors que l'on n'hésite pas à employer le terme d'« oisiveté », jugée nécessairement dangereuse pour des êtres sujets à l'irrationalité, oisiveté qu'il faut combattre à travers la pratique continue de travaux domestiques utiles. La volonté de contrôler des êtres considérés comme immatures est à nouveau mise à jour, à une époque où la femme commence à s'émanciper, comme on peut le constater au travers de témoignages d'intellectuelles de l'époque. Enfin, Isabelle Mornat et Frédéric Prot interrogent la relation entre les loisirs et les sciences, en étudiant l'apparition de la physique récréative. Ils se basent sur la problématique de la vulgarisation des sciences aux XVIII^e et XIX^e siècles pour analyser le succès grandissant des spectacles et des activités de nature scientifique (la fantasmagorie, les montgolfières, la botanique...) qui bouleversent la façon même de

considérer le monde et la réalité. Le débat entre « innovadores » et scolastiques porte notamment sur le devenir et la place du savoir dès lors qu'il échappe au contrôle d'instances et d'autorités à priori compétentes pour profiter à un public plus large désireux d'apprendre, mais aussi de se divertir.

Cet ouvrage collectif propose une réflexion pertinente et multiple sur les loisirs en Espagne depuis la perspective de l'histoire culturelle. Les différents angles d'attaque choisis par les auteurs mettent en évidence à quel point la notion de loisirs est dynamique. Elle permet d'éclairer un certain nombre de déterminants économiques et sociaux, politiques et idéologiques, alors même qu'elle est indissociable de l'idée de liberté. L'analyse de l'usage du temps libre aide à comprendre d'une façon originale le fonctionnement et l'évolution de la culture hispanique, depuis l'apparition des loisirs jusqu'à l'époque contemporaine.

Adèle Muller

(AM et doctorante à l'université de Paris III - Sorbonne Nouvelle)